# Andrew Lytle à la revue Sewanee

## Au sommet de Monteagle Mountain, à l'Université du Sud à Sewanee, Tennessee, se trouve le bureau de *The Sewanee Review* . Fondée en 1892, la *Sewanee Review* ( *SR* )n'a jamais manqué un numéro, ce qui en fait la plus ancienne revue trimestrielle publiée en continu aux États-Unis. Pendant son premier demi-siècle, le magazine a existé comme une revue générale des sciences humaines, proposant des articles sur la littérature, l'art, la politique et le Sud. Au début des années 1940, son orientation est devenue purement littéraire et la *SR* publie désormais régulièrement de superbes essais, des critiques littéraires, des fictions, de la poésie et, bien sûr, des critiques de livres actuels. Ce changement de ton a été expressément facilité par les éditeurs de l’époque. En effet, une grande partie de l'excellence continue du magazine dépend de ses rédacteurs, sans lesquels la *SR* n'aurait pas été en mesure de solliciter et de sélectionner les excellents écrivains qui ont honoré leurs pages au cours de ces dernières décennies. Au cours des soixante-seize dernières années, le bureau du *SR* n'en a hébergé que cinq, le rédacteur en chef le plus récent, George Core, ayant débuté ses fonctions en 1973. Andrew Nelson Lytle, l'un des hommes de lettres les plus distingués (et sous-estimés) du Sud , a édité la *Sewanee Review* deux fois au cours de sa carrière, une fois de 1942 à 1944, puis de nouveau de 1961 à 1973. Au cours de son mandat de rédacteur en chef, Lytle a contribué à ressusciter le magazine de la stagnation académique, des difficultés financières et d'un lectorat en baisse tout en présentant certains des les meilleurs critiques, écrivains et poètes du XXe siècle.

La carrière de Lytle avant son poste n'était certainement pas celle que l'on pourrait attendre d'un éditeur. Il fréquenta l'Université Vanderbilt au début des années 1920, établissant des liens avec plusieurs membres du mouvement agraire, un ensemble de professeurs influents et de nouveaux écrivains collaborant sous la bannière de l'idéalisme du Sud. Il quitta Vanderbilt en 1927 après avoir étudié la littérature et l'histoire pour fréquenter la Yale School of Drama. Les intérêts de Lytle restèrent cependant principalement méridionaux et, en 1930, il rédigea son premier essai majeur au symposium agraire *I'll Take My Stand* , qui comprenait également des pièces écrites par Allen Tate, Robert Penn Warren, Donald Davidson et John Crowe Ransom, les amis de Lytle. et des enseignants de Vanderbilt. Tate a fait la connaissance de Lytle grâce à Ransom. Ils se sont rencontrés pour la première fois à New York et ont développé au fil du temps une relation forte, presque apparentée, se désignant souvent comme « frère ». Leur relation est soigneusement documentée dans *The Lytle-Tate Letters* , édité par Thomas Daniel Young, qui présente leur correspondance sélectionnée des années 1920 à la fin des années 1960. Après un court passage sur le circuit de Broadway, Lytle publie son premier livre, *Bedford Forrest and his Critter Company* , une biographie du général confédéré, en 1931.

Tout au long du début des années trente, comme tout au long de sa carrière, Lytle a maintenu une vision relativement agraire. Sa première œuvre de fiction publiée, « Old Scratch in the Valley », parue dans la *Virginia Quarterly Review* en 1932, est plus clairement une œuvre de sentimentalisme agraire que de fiction, comme le soutient Mark Lucas dans *The Southern Vision of Andrew Lytle* : « Personne ne prétendrait que l'histoire est un art… Le point de vue est maladroitement traité ; le contenu est consciemment provincial dans la manière d'écrire en couleur locale ; et il y a une évasion au point culminant »(52). Des essais tels que « The Backwoods Progression » et « The Small Farm Secures the State » suivent la direction des premiers écrits agraires de Lytle. Lytle a certainement reconnu la faiblesse de ce type d’écriture lorsqu’il est appliqué à la littérature, puisqu’il a déclaré bien plus tard dans sa carrière : « Lorsqu’un roman a manifestement un attrait autre que son esthétique propre, vous pouvez être sûr qu’il a été écrit de la main gauche. » (Lytle, Forward 194).

La fin des années trente a vu un changement notable dans l'écriture de Lytle : sa nouvelle la plus célèbre, « Jericho, Jericho, Jericho », a été publiée par *The Southern Review* en 1936. Bien que la pièce ressemble vaguement à « Old Scratch in the Valley » dans sa conception, elle est dépourvu de toute attitude politique directe, remplacée par une attitude purement littéraire. Comme le note Lucas, « « Jericho, Jericho, Jericho » rend habilement ce qui est simplement argumenté dans « Old Scratch » (53). Il estime que « Jéricho, Jéricho, Jéricho » représente la transition de Lytle de l'agraire du Sud à la fiction du Sud. Le premier roman de Lytle, *The Long Night* , est sorti plus tard cette année-là. Bien que le décor, les dialogues et l'histoire soient nettement de style sudiste, Lytle a réussi à décrire le Sud avec une seule intention littéraire. Lytle a continué à développer sa carrière littéraire au cours des années suivantes, obtenant une bourse Guggenheim en 1940 et publiant son deuxième roman, *At The Moon's Inn* , à la fin de 1941. Dans le but de subvenir aux besoins de sa famille, y compris de sa première fille, Pamela, Lytle a accepté une invitation à enseigner à l'Académie militaire de Sewanee plus tard cette année-là .

Au début de 1942, Alexander Guerry, vice-chancelier de l'Université du Sud (à Sewanee, le vice-chancelier détient l'autorité de chancelier tandis que le chancelier titulaire est l'évêque régional de l'Église épiscopalienne) engagea Lytle pour enseigner l'histoire à l'Université. niveau. Dans leurs conversations, Guerry se plaignait fréquemment auprès de Lytle du rédacteur en chef de l'époque, WS Knickerbocker, espérant que le *SR* pourrait connaître autant de succès que les autres trimestriels universitaires de son époque. Avant le début des années 1940, il n'y avait ni sens ni but à ce que la *SR* se consacre uniquement à la littérature : plusieurs trimestriels étaient déjà consacrés au sujet, notamment *The Dial* , *Hound & Horn* , *The Symposium* et, plus particulièrement, la *Southern Review* . édité par les Fugitive-Agrarians Cleanth Brooks et Robert Penn Warren à LSU de 1935 à 1942. Malgré leurs succès, tous ces magazines ont fini par disparaître sous de graves difficultés financières et des coupes budgétaires en temps de guerre. George Core note que la *Southern Review* a été « déclarée superflue par le général autocratique et borné qui dirigeait alors l'Université d'État de Louisiane » (Core Editorial History 72), étant le dernier de ces trimestriels à fermer ses portes en 1942. Les implications de l'effondrement de la *Southern Review* a été intimement discuté dans la correspondance entre Lytle et Allen Tate. Les deux hommes allaient bientôt collaborer pour diriger la *SR* avec un succès sans précédent à une époque où d'autres magazines littéraires étaient abandonnés à travers le pays en raison des contraintes financières de la guerre. Lytle et Tate ont propulsé le magazine vers de nouveaux sommets, tant sur le plan idéologique que financier, et la contribution de Lytle constitue sa contribution significative à l'héritage de longue date de la *SR* .

Avec la *Southern Review* hors de propos, Lytle sentit que le moment était venu pour Tate de conduire la *SR* dans une nouvelle ère, incitant Tate dans une lettre du 30 janvier 1942 à « lui dire [à Guerry] que le moment était venu ». que la *Sewanee Review* remplace la *Southern Review* , et que vous puissiez accepter le poste de l'Académie jusqu'à l'expiration du contrat de Knickerbocker, lorsque vous en serez nommé rédacteur en chef et ferez plus ou moins ce que vous avez fait à Princeton » (Young et Sarcone 181). Le temps passé par Tate à Princeton est remarquable, puisqu'il a été poète en résidence et a contribué à la création du programme d'écriture créative de l'université. Lytle savait que Tate possédait à la fois le dynamisme et la capacité de transformer la *SR* de ce que Tate appellerait « un cimetière pour professeurs de second ordre » (Young et Sarcone 186) en une revue littéraire nationale de premier plan.

Dès 1936, Allen Tate, un compatriote agrarien et l'un des fondateurs de *The Fugitive* - un magazine de Vanderbilt publiant certains des meilleurs poèmes des Agrarians - s'était fait sa propre opinion sur la gestion des trimestriels littéraires et sur un programme pour leur maintien. succès. Tate expose son argument dans « The Function of the Critical Quarterly », publié dans la *Southern Review.* Son argument repose sur l’idée qu’une revue trimestrielle est le forum le plus approprié pour un débat critique continu, mais aussi le plus vulnérable aux pressions financières. Contrairement aux magazines hebdomadaires, voire mensuels, « nos meilleurs trimestriels ont des lecteurs mais pas assez de lecteurs pour payer le 'coût de production' » (63). De plus, de nombreux trimestriels de l'époque de Tate ne payaient pas leurs contributeurs, y compris le *SR* , ce qui conduisait les écrivains les plus en vue vers des magazines plus riches. Ces magazines « peuvent payer des manuscrits à des tarifs plus élevés que ceux que le trimestriel le plus florissant puisse jamais payer. Le mensuel peut imposer le premier choix d'œuvres à des écrivains qui autrement consacreraient leurs meilleurs efforts à des œuvres plus réfléchies. . . performance exigée par la revue la plus critique » (67). Dans l'esprit de Tate, le lecteur de ces hebdomadaires n'a accès qu'à un buffet médiocre d'attitudes critiques rassemblées par le plus offrant. Les solutions de la Tate sont plutôt simples : le trimestriel critique ne peut fonctionner sans subvention, ses contributeurs doivent être payés et le rédacteur en chef doit travailler avec ces contributeurs pour développer un programme critique substantiel et autonome. Comme le déclare Tate à la fin de son article, « la tâche idéale d’un trimestriel critique n’est pas de donner au public ce qu’il veut, ou ce qu’il pense vouloir, mais ce qu’il devrait – par l’intermédiaire de ses membres les plus intelligents. avoir » (72). Il est raisonnable d'affirmer que Lytle était sans aucun doute conscient et soutenait les idées de Tate étant donné l'étroitesse de leur relation et le travail de Lytle au *SR* .

Tate était également parfaitement conscient de l’opportunité que Guerry aurait s’il était prêt à agir. Dans une lettre à Lytle du 6 février 1942, il note : « Si Guerry a le moindre courage, il devrait voir à l'effondrement de la SR [Southern Review]. . . lui donne tout le terrain pour la Sewanee Review. Une subvention d'environ 3 000 $ pour payer les cotisants suffirait » (Young et Sarcone 183-4). Guerry était également conscient qu'il pouvait espérer faire du *SR* un véritable trimestriel littéraire avec un large lectorat, apportant du respect à l'Université. Guerry avait également besoin d'un nouveau rédacteur au *SR* après l'effondrement psychologique de WS Knickerbocker, le rédacteur et chef du département d'anglais de Sewanee. Bien sûr, 3 000 $ était difficile à réunir au début de 1942, d’autant plus que les États-Unis venaient d’entrer dans la Seconde Guerre mondiale quelques mois plus tôt. Malgré le conseil de Lytle d'embaucher Tate et une lettre de recommandation de John Crowe Ransom, rédacteur en chef de la *Kenyon Review* , Guerry était tout simplement incapable de réunir l'argent nécessaire pour payer les contributeurs comme le stipulait Tate. Par conséquent, Tate a refusé l'offre de Guerry. Le désir de Guerry de créer un magazine comparable à la *Southern Review* a sans aucun doute influencé sa décision de solliciter Cleanth Brooks. Brooks a refusé, craignant peut-être que le *SR* soit soumis au même abandon financier qu'il avait subi à LSU. Les options de Guerry étant faibles, Lytle, sous la forte pression de Guerry, accepta à contrecœur de remplir le rôle de rédacteur en chef en plus d'enseigner l'histoire. Comme l'explique Core, Lytle n'était que rédacteur en chef car il était d'usage à l'époque que le chef du département d'anglais édite également le magazine. Ainsi, tandis que Tudor S. Long détenait le titre de rédacteur en chef par intérim, Lytle remplissait pleinement ce rôle, à partir du numéro de l'automne 1942 (Core, Editorial History 5). Pendant ce temps, Allen Tate vivait à seulement quelques kilomètres du bureau de Lytle et travaillait sur un roman. En raison de leur proximité et de leurs relations personnelles, « Tate a décidé (avec l'accord de Lytle) que la meilleure chose qu'il pouvait faire pour lui-même et pour la communauté des lettres était de devenir un éditeur consultatif particulièrement actif » (Core Remaking 73). En fait, Tate s'est tellement impliqué dans l'édition qu'il a commencé à craindre un certain ressentiment de la part de Lytle, malgré l'assurance de Lytle que ce n'était pas le cas : « Bien sûr, je voulais que vous m'aidiez pour la revue, sinon je ne vous aurais pas laissé faire ». (Young et Sarcone, 196). Cette tension a peut-être joué un certain rôle dans la décision de Tate d'accepter un poste à la Bibliothèque du Congrès après un an, laissant Lytle éditer seul.

Malgré ces problèmes persistants, le changement de qualité entre le dernier numéro de Knickerbocker et ceux publiés par Lytle et Tate est énorme. Comme le note Core, le premier numéro contient encore des traces de la présence de Knickerbocker dans des articles de son carnet de commandes, dont un article de Mme Knickerbocker. Cependant, les deux hommes ont choisi d'utiliser comme article principal un article sur Shakespeare, qui aurait probablement été placé plus loin dans le magazine. Comme le note GAM Janssens dans *The American Literary Review* , Lytle s'est largement inspiré de ses relations littéraires (et de celles de Tate) pour solliciter des poèmes de Wallace Stevens, George Marion O'Donnell et William Meredith et des essais d'Arthur Mizener et Cleanth Brooks (Janssens 278). Malgré son récit détaillé, Janssens passe beaucoup de temps sous silence, décrivant le développement ultérieur du magazine pendant la première brève rédaction de Lytle, affirmant que « le reste du numéro n'était pas différent de la précédente *Sewanee Review* . Lytle a fait un début important, mais c'est Tate qui a réalisé ce magazine » (Janssens, 278). Bien qu'il y ait une part de vérité dans cette déclaration, Janssens ne reconnaît pas les autres réalisations réalisées sous Lytle. Comme l'explique Core, dans le numéro de l'hiver 1943, le changement le plus important apporté par Lytle au contenu du *SR* fut révélé : la fiction (Editorial History 7).

L'ajout de fiction a été fortement soutenu par la Tate. Comme il le suggère, « un bon travail créatif est une critique de second ordre ; et le département critique doit être dirigé pour la protection de ce qui en soi est la fin de la critique » (Tate 64). La fiction est un pilier de la *RS* depuis son introduction, et il s’ensuit que sa première apparition serait particulièrement forte. L'honneur a été remis au « Taureau enchanté » de Leroy Leatherman. Établissant un modèle qu'il suivrait tout au long de ses fonctions éditoriales, Lytle a développé une relation professionnelle solide et durable avec Leatherman. Les débuts de leur amitié semblent être fermement ancrés dans la soumission de Leatherman au magazine. Une série de lettres entre les deux peut être trouvée dans les Lytle Papers de la collection Andrew Nelson Lytle de Vanderbilt dans la bibliothèque Jean et Alexander Heard. Le premier d'entre eux, de juin 1943, de Leatherman à Lytle, commence simplement par « Cher Monsieur » et se termine par « Merci pour vos aimables paroles », probablement un des premiers éloges de l'histoire de Leatherman de la part de Lytle (Lytle Papers 15/06/1943). Tate a également estimé que l'histoire méritait d'être publiée en tant que première du magazine. Après avoir édité lui-même « Le taureau enchanté », il écrivit à Leatherman dans une lettre conservée dans les archives de Sewanee : « J'ai décidé de ne pas renvoyer « Le taureau enchanté » pour révision. Je pense que c'est assez bon tel quel » (Archives Sewanee 16/12/1942). Cette note constitue un éloge élogieux de la part de Tate, qui avait la réputation d'être un éditeur exigeant. Tate a consolidé son point de vue dans une autre lettre à Leatherman, lui disant que l'histoire était « de premier ordre » et, d'accord avec Lytle, disant : « c'est la qualité de votre ton qui distingue principalement le travail en cours » (Sewanee Archives 11 /30/1942). Leatherman lui-même se souvient dans une autre lettre : « Une fois que vous m'avez écrit, ce *ton* était à la base de mon style ; vous ne saviez pas si c'était bon ou mauvais, mais je devrais en être conscient » (Lytle Papers 5/12/1957).

L'intérêt de Lytle pour Leatherman est clair, étant donné la similitude des thèmes et du style de leur fiction. Lytle aborde l'un de ses thèmes concurrents dans son avant-propos de *A Novel, A Novella, and Four Stories* : « la perte de l'innocence ou l'initiation de la jeunesse à la virilité est une expérience archétypale. . . mais les jeunes hommes de différentes sociétés réagiront de diverses manières. Contrairement à Sparte, nous n’instruisons pas formellement nos jeunes hommes. Ce qu’il en reste est privé et accidentel » (Avant-propos 196). Ce thème est fermement développé dans l'histoire de Leatherman, qui se concentre sur le jeune Jim Daigre, sa perte d'innocence et son initiation sinueuse à la virilité. Le cousin plus âgé et mondain de Jim, Corely, expose l'inexpérience du garçon en l'interrogeant sur sa petite bouteille de vin : « 'Je parie que tu ne sais pas ce que c'est' » (SR 105 V 51) Corely lui dit absolument. Jim confirme l'affirmation de Corley en devinant que la bouteille contient de l'encre. Alors que Corley rit, Jim jette la bouteille contre un rocher dans un accès de colère immature face à sa propre ignorance. Au fur et à mesure que le récit se développe, Jim et Corley passent des soirées au fond des bois à la recherche du taureau, une bête mystérieuse et effrayante, même pour les adultes de leur monde. À l'approche du sanctuaire du taureau dans la forêt, Jim se retrouve seul contre un bosquet d'arbres durcis, tremblant de peur. « Il s'est approché du mur de la forêt. Lentement, la peur grandit, lentement à mesure que les arbres grandissaient au-dessus de lui, se formaient dans sa tête et devenaient un être humain et vivant. Et, lentement, c’était tout ce qu’il y avait ; cette peur aussi réelle que celle de n'importe quel être humain. Cela a détruit toute sa mémoire, tout son savoir » (SR 111 V 51). L'entrée de Jim dans la forêt peut être interprétée comme une étape vers sa propre initiation à la société, tandis que le taureau lui-même représente l'élan primordial vers la connaissance. Immédiatement après la révélation de Jim, il se retrouve à nager avec Corely. En repoussant l'eau de son corps, Jim remarque que « là où se trouvait sa main, une nouvelle sensation est apparue. Il ne se souvenait pas du tout d’un tel sentiment. Quand Corley arriva et se tenait debout, blanc, au-dessus de lui, il eut honte mais ne savait pas pourquoi » (SR 111 V 51). Le taureau suscite chez Jim de nouvelles sensations de conscience physique, la même modestie produite par le péché originel. Ignorant ou peut-être peu disposés à permettre à leurs garçons d'atteindre un niveau naturel de maturité, les adultes de l'histoire massacrent le taureau. À la fin de l'histoire, Jim entend « quelque chose à propos du mauvais vieux taureau qui est sorti du bois et du fait que les petits enfants n'ont plus à avoir peur » (SR 120 V 51). Les adultes de l’histoire ne peuvent finalement pas permettre à leur fils de commencer sa propre croissance et le suspendre dans un état d’enfance sûre et complaisante. Privé de ses droits naturels d'initiation, Jim languit dans l'immaturité.

Leatherman est revenu en *SR* l'année suivante avec « The Sportsman », une histoire sur le premier essai de pêche de Jim Daigre. Son père ne voulant pas lui apprendre à pêcher tout seul, Jim est poussé à apprendre par Corley. Bien qu'il réussisse à attraper une prise impressionnante, il est incapable d'accepter la fierté de son père en tant que Corley, puis son père raconte l'histoire encore et encore. Jim aura naturellement sa propre expérience, mais sans guide, il ne parviendra pas à comprendre la signification plus profonde de ses actions, se méprenant ainsi sur l'importance de « l'histoire du poisson » par rapport à l'acte de pêcher. Lytle décrit une scène étonnamment similaire dans sa nouvelle « The Mahogany Frame » (publiée pour la première fois sous le titre « The Guide » dans la *SR* en 1945) centrée sur la première chasse au canard d'un jeune garçon avec son oncle. La chasse est une sorte d'initiation accidentelle selon Lytle, d'autant plus qu'elle est révélée dans l'histoire. Parallèlement dans leurs écrits, la relation entre Lytle et Leatherman s'est développée et s'est poursuivie bien au-delà de leur première correspondance sur les histoires de Leatherman. Leur relation est également révélatrice du style de Lytle en tant qu'éditeur, car il continuera à nouer de nouvelles relations littéraires tout au long de sa carrière.

Janssens ne tient pas non plus compte des autres sélections de Lytle lors de sa première position éditoriale. Le numéro du printemps 1944, par exemple, comprend une longue section du prochain roman de Robert Penn Warren, *At Heaven's Gate* , « La déclaration d'Ashby Wyndham ». Lytle a lui-même écrit une critique positive du roman pour le numéro d'automne lors de la sortie du roman. Le numéro du printemps comprenait également un essai de Randall Jarrell sur Archibald McLeish. Tate était certainement ravi, disant à Lytle que « PS Votre numéro de printemps est encore meilleur que son prédécesseur, même s'il lui manque quelque chose d'aussi brillant que les poèmes de [Wallace] Stevens » (Young et Sarcone 197). Au contraire, les numéros de Lytle ont continué à gagner en qualité, présentant de la poésie de Lowell et John Berryman, ainsi que d'autres essais de Cleanth Brooks, Donald Davidson et Allen Tate. Son essai sur Dostoïevski, « La mouche planante », a fait la une du magazine dans le numéro d'été. Peut-être le plus important, comme le note Core, est qu'un « programme critique prend forme » (Editorial History 8), conformément aux normes de la Tate. Janssens consigne, plutôt à contrecœur, les commentaires de Richard Croom Beatty sur les deux années passées par Lytle à la *SR* : « Lytle a transformé l'ancienne et distinguée *Sewanee Review* de l'état dans lequel elle avait sombré pendant plus d'une décennie – un réceptacle aléatoire de publications universitaires de second ordre. -des exercices littéraires - en une publication avec du caractère et des normes d'excellence difficiles »(Janssens 278).

L'accomplissement de Lytle devient encore plus remarquable si l'on se souvient que son plus grand intérêt a toujours été ses propres écrits. Il n'a jamais été pleinement à même d'éditer un magazine, en particulier pour huit numéros en deux ans alors qu'il s'attendait à n'en éditer aucun. Au grand soulagement de Lytle, le 13 octobre 1943, les régents de l'université acceptèrent à l'unanimité d'inviter à nouveau Allen Tate à éditer le magazine (Janssens 279). Cette fois, Tate a accepté l'offre et a pu combiner des dons amicaux avec une subvention gouvernementale obtenue par Guerry dans le but de payer les contributeurs à un taux compétitif. Tate n'a également occupé la direction éditoriale que de huit numéros, mais au cours de son bref mandat, il a plus que triplé le tirage du *SR* et a encore consolidé son programme critique, avec même des contributions de WH Auden et TS Eliot. Leatherman a publié un autre article dans la *SR* en 1946 et, dans une autre lettre dans les archives de Sewanee, a en fait demandé que sa troisième histoire soit imprimée dans la *SR* en tant qu'histoire intermédiaire de « Jim Daigre », « dont deux ont été publiées par M. Lytle dans la *SR* … J’espère que vous le publierez » (22/8/1945). Tate a accédé à sa demande. Comme le soutient Core, la *RS* n’aurait pas survécu et n’aurait pas valu la peine d’être rappelée sans les contributions substantielles de Tate et Lytle. Il note que « Lytle et Tate avaient non seulement sauvé la *Sewanee Review* , mais l'avaient complètement refaite… la nouvelle *Sewanee Review* est devenue une force incomparablement plus grande dans le monde en général et dans la République des Lettres en créant et en interprétant à la fois l'histoire littéraire » ( Histoire éditoriale 9-10).

De 1946, lorsque Tate a démissionné, jusqu'en 1961, la direction éditoriale n'a changé de mains qu'une seule fois, de John Palmer à Monroe Spears. Palmer aurait très bien pu occuper ce poste plus longtemps s'il n'avait pas été rappelé au service par la marine américaine. Spears a pris le relais le plus efficacement possible, assurant aux lecteurs, comme Palmer, qu'il continuerait à maintenir les normes élevées créées par Tate au cours de ses quelques années. Donnant de la crédibilité à ses propos, Spears a nommé Lytle et Tate au poste de rédacteurs consultatifs au *SR* , un rôle que Lytle utiliserait efficacement pendant la présidence de Spears. Il a même pu obtenir à Leatherman une bourse *SR* (un sous-produit de la popularité et de la dotation croissantes du magazine) qui lui a permis de travailler sur un roman que Lytle finirait par éditer. « J'ai reçu une lettre de M. Spears au sujet de la bourse. Je vous suis très reconnaissant » (Lytle Papers 4/11/1957) Leatherman écrivit à Lytle des années plus tard. Entre-temps, Lytle publie son troisième roman, *A Name for Evil* , en 1947.

À la fin des années 1940, Lytle a accepté un poste d'enseignant d'écriture créative avec Paul Engle à l'Iowa Writers' Workshop. Peut-être plus que n'importe laquelle des anciennes vocations de Lytle, l'enseignement de l'écriture de fiction a peut-être été sa plus grande réussite, et ce fut certainement sa plus gratifiante. Tout au long de sa carrière, Lytle a eu tendance à servir de mentor auprès de ses collègues écrivains (comme le faisaient de nombreux membres du cercle agraire). Sa relation avec Leatherman correspond donc au modèle. Même après avoir quitté la *SR* , Lytle était plus que disposé à examiner le travail de Leatherman, éditant la troisième histoire de Jim Daigre pour le numéro de Tate. Leatherman écrivit à Lytle en juin 1946 : « Je suis très heureux que vous pensiez que l'histoire a du mérite. Cela m’a sorti de l’état bien connu de pensée selon lequel tout cela n’est que du fourrage et est mieux utilisé comme tel » (Lytle Papers 6/10/1946). Même plusieurs années plus tard, Lytle a réconforté Leatherman après qu'il ait exprimé son inquiétude quant à l'état de son roman : « Ne vous inquiétez pas pour votre roman. . . Je poserai mon œil brutal sur le manuscrit » (Archives Sewanee 11/1/1961). Pendant son séjour dans l'Iowa, Lytle a fait la connaissance d'un autre jeune écrivain dans l'un de ses cours avec qui il développera et entretiendra une relation tout au long de sa vie. Lytle explique sa première impression de son travail dans *Sudistes et Européens* :

Il y a des années, à Iowa City, lors d'une réunion de classe plutôt informelle, j'ai lu à haute voix une histoire écrite par l'un des étudiants. On m'a dit plus tard qu'il était entendu que je saurais prononcer dans un bon langage campagnard le mot *chitling* qui figurait dans l'histoire. Il était immédiatement évident que l’auteur de l’histoire était elle-même non seulement méridionale, mais aussi exceptionnellement douée. Le langage de ses personnages résonnait avec toute la vérité de la réalité, mais la réalité était renforcée. Il ressemblait par le ton et le choix des mots à tous les discours country que j'avais jamais entendus, mais je n'arrivais pas à le situer. Et puis j’ai réalisé qu’elle avait fait ce que fait toujours tout artiste de premier ordre : elle avait créé quelque chose de plus essentiel que la vie mais qui lui ressemblait. . . .

Il s'agissait bien sûr de Flannery O'Connor (Literary Portraits 187).

Alors que Lytle commençait à superviser le premier roman d'O'Connor, *Wise Blood* , en 1948, son attention portée au travail d'O'Connor dans ses étapes les plus formatrices l'a non seulement aidée à écrire, mais l'a aidée à trouver un éditeur. Alors que son premier article publié, « The Geranium », est apparu dans un petit magazine, *Accent* , son deuxième, « The Train », a trouvé sa place dans le *SR* , alors édité par Palmer. O'Connor a noté dans une lettre aux archives de Sewanee que « j'ai travaillé ici [à l'atelier des écrivains de l'Iowa] sous la direction de Paul Engle. . . et plus récemment Andrew Lytle »(Archives Sewanee 10/7/1947). Même si le travail d'O'Connor était sans aucun doute suffisamment fort pour parler de lui-même, la présence de Lytle a peut-être renforcé la confiance de Palmer dans son travail. Dans sa réponse, Palmer a informé O'Connor qu'il serait ravi de publier son histoire, bien qu'il soit mécontent que le *SR* ne soit pas le premier magazine à publier son travail. Il a également demandé à O'Connor de « s'il vous plaît transmettre mes meilleures salutations aux Lytle » (Sewanee Archives 10/9/1947).

L'introduction d'O'Connor à Lytle et au *SR* impliquait également son introduction au cercle littéraire de Lytle. Avec de vieux Agrarians à la tête des principaux journaux littéraires trimestriels, tels que John Crowe Ransom de *The Kenyon Review* , Lytle avait fourni un exutoire au formidable talent d'O'Connor. Comme l'explique Charlotte Beck dans *The Fugitive Legacy: A Critical History* : « Il serait difficile d'exagérer le rôle de Lytle dans la carrière littéraire d'O'Connor. Si elle n'était pas devenue sa protégée avant d'envoyer sa fiction à Ransom, elle aurait pu être un autre écrivain dont Ransom n'aimait pas assez les histoires… Consciente de sa dette envers ces éditeurs, O'Connor a continué à leur envoyer ses meilleurs efforts. (Beck 238). Quatre des neuf histoires de son premier recueil, *A Good Man is Hard to Find* , sont parues dans le *Kenyon* ou dans *le SR* . D'autres hommes occupant les postes de Lytle ou de Palmer auraient très bien pu essayer de cacher les talents d'O'Connor à Ransom, dont *la Kenyon Review* était la seule revue trimestrielle littéraire en compétition avec la *SR* . Cependant, ce n'était pas dans la nature de Lytle de gaspiller les bons talents par égoïsme. Ransom ressentait à peu près la même chose à propos du talent d'O'Connor. Répondant à la demande de Monroe Spears de recommander O'Connor à une bourse *Sewanee Review* , Ransom a répondu : « Je pense très bien à O'Connor, et on me dit qu'elle *a besoin* d'aide [financière]… Je suis un peu jaloux du principe démocratique de la dispersion de nos bénéfices ; mais dans ce cas, je suis sûr que je serais tenté » (Young et Core 370). Même si O'Connor finit par recevoir une bourse *Kenyon* , elle continua à publier des articles avec le *SR* , « The River » en 1953 et « The Displaced Person » en 1954. Ses plus grandes contributions au magazine n'avaient pas encore été faites, cependant, paraissant quelques années plus tard sous la deuxième direction de Lytle.

Il convient de mentionner que Leatherman était également parfaitement conscient des capacités d'O'Connor et de l'influence de Lytle sur sa carrière. Dans une autre lettre à Lytle, Leatherman exprimait sa frustration face à la récente réception critique d'O'Connor : « Il y a tellement d'autres *choses que* le catholicisme dans son travail… [les gens] devraient la lire » (Lytle Papers 5/12/1957). Il doit être difficile de se rappeler, et pour les membres de ma génération encore plus difficile d'imaginer, une époque où l'œuvre de Flannery O'Connor n'était pas largement appréciée en dehors de certains cercles littéraires comme celui de Lytle. Dans une autre lettre, Leatherman pense que « son œil est sage, méchant et glaneur, sortant tout droit d'une véritable humanité et qui compte, ou va vers… la balance…. J'espère que vous continuerez à exercer une pression en faveur de la comédie en elle. ; qui d’autre le fait vraiment ? (Papiers Lytle 11/04/1957). Il est impossible de savoir si les paroles de Leatherman ont inspiré Lytle à le faire, mais la demande de Leatherman constitue un témoignage supplémentaire de la capacité de Lytle en tant que mentor d'O'Connor et, par extension, de Leatherman.

Après qu'O'Connor ait obtenu son diplôme de l'Iowa, après avoir accepté une invitation à la jeune colonie d'artistes Yaddo, Lytle a accepté un autre poste d'écriture créative en 1948, cette fois à l'Université de Floride, qu'il a occupé jusqu'en 1961. Pendant ce temps, Lytle a créé de nouvelles relations avec des étudiants qu'il publierait éventuellement dans le *SR* , notamment Smith Kirkpatrick et Madison Jones. Cependant, c'est grâce à son poste de rédacteur consultatif du *SR* sous Spears que Lytle fit la connaissance d'un autre de ses jeunes protégés, James Dickey. Dickey a eu des liens précoces avec le *SR* , qui fut le premier grand magazine à publier sa poésie en 1947. Dickey a postulé et a obtenu une bourse *SR* en 1954 - Allen Tate et Lytle avaient tous deux fait partie du jury jugeant les soumissions de poésie de Dickey. Comme tant d’autres, Dickey est rapidement devenu un autre intérêt direct de Lytle, bien qu’il se concentre sur la poésie et non sur la fiction. Les deux ont commencé une correspondance peu de temps après que Dickey ait reçu la bourse *SR* et l'influence de Lytle a immédiatement affecté la vie et la carrière littéraire de Dickey. Gordon Van Ness fait beaucoup de bruit sur leur relation dans *The One Voice of James Dickey* . Van Ness note que Lytle a été le premier correspondant élargi de Dickey qui pouvait offrir une direction forte à la voix et à l'esprit littéraires de Dickey. « De plus », explique Van Ness, « l'érudition et la réputation littéraire de Lytle ont fourni à son protégé ce qui lui manquait auparavant : la validation de sa propre valeur » (138).

Lytle a pu encourager Dickey, bien qu'il n'ait aucune ambition poétique propre. Après leur première rencontre, Lytle écrivit de manière convaincante au père de Dickey, Eugene, pour tenter de justifier les ambitions littéraires de Dickey du point de vue d'un écrivain raisonnablement réussi. « Il va écrire l'histoire littéraire, s'il a de la chance » (Van Ness 139). Les inclinations de Lytle se sont révélées exactes en une décennie, lorsque Dickey a remporté le National Book Award pour sa collection *Buckdancer's Choice* en 1965. L'admiration de Dickey pour Lytle a transcendé une amitié traditionnelle et, dans sa psychologie complexe, Dickey a peut-être considéré Lytle comme quelque chose comme une figure paternelle. ou un modèle. Écrivant sans vergogne à Lytle, Dickey a déclaré que « le fait que nous ayons été ensemble pendant quelques heures suffirait à justifier ma vie, mais le fait que je puisse faire quelque chose pour confirmer la confiance que vous avez en moi » ( Van Ness 217). Même si les propos de Dickey peuvent sembler excessifs, il n'y a aucune trace d'hyperbole : plus que n'importe lequel de ses autres élèves, Dickey a peut-être été le plus profondément affecté par la présence de Lytle. Dickey tenait la fiction de Lytle dans la plus haute estime, disant à Lytle : « *La Longue Nuit* m'a toujours semblé le meilleur roman jamais sorti du Sud, Faulkner n'est pas exclu » (Van Ness 203). Après avoir voyagé à travers l'Europe et écrit des poèmes avec l'argent de la bourse *SR* , Dickey a continué à considérer Lytle comme une force directrice. Lytle a été à la hauteur de sa position, assurant à Dickey un poste à la faculté d'écriture créative de Floride pour Dickey. Il n'occupa plus le poste de professeur cette année-là, laissant honteusement le collège embourbé dans le scandale et la disgrâce après avoir lu et (soi-disant) expliqué grossièrement l'un de ses poèmes les plus obscènes, « Le corps du père », lors d'une lecture publique. Dickey a ensuite pris un congé universitaire pour travailler dans la publicité. Malgré son imprudence, qui ne se limitait en aucun cas à ce seul épisode, sa relation avec Lytle dura pour le moment, et il sera également sollicité lorsque Lytle reviendra à la rédaction du *SR* .

Une relation existait à un moment donné entre Dickey et O'Connor, même si elle était probablement mineure dans une signification plus large. Dans une lettre, réimprimée dans *Flannery O'Connor : The Habit of Being* , adressée aux Fitzgerald, Robert et Sally, O'Connor a noté que « dimanche dernier, j'ai reçu la visite d'un poète nommé James Dickey qui est un admirateur de Robert » (272 ). Dans une lettre à Fitzgerald onze ans plus tard, Dickey se souvient avoir « parlé de vous à Flannery O'Connor » (Van Ness 453). Dans une autre lettre à John Hawkes, O'Connor remarque : « J'ai un ami, James Dickey, un poète… Il a décrit un passage de l'un de vos livres [de Hawkes]… avec admiration » (Fitzgerald 292). Bien que Dickey et O'Connor semblent être plus directement liés à cause de Fitzgerald et Hawkes, il est important de se rappeler que ces deux hommes étaient également des correspondants communs de Lytle et que tous ces individus seraient publiés par Lytle dans le *SR* . Lytle reste un fil conducteur, reliant les nouveaux étudiants et les anciens amis.

Le séjour de Lytle en Floride s'est également avéré être l'une des périodes les plus fructueuses de sa propre carrière littéraire. Il a rédigé plusieurs essais dans diverses revues sur une variété de sujets, y compris un essai fort sur Faulkner, « Le Fils de l'homme – Il prévaudra », paru dans la *SR* en 1955. Avec la publication de son dernier roman, *The Velvet Horn* , en 1957, Lytle avait écrit sa plus grande contribution à l'art de la fiction. Lytle a passé près de huit ans à écrire, s'appuyant fortement sur Tate tout au long du processus pour ses conseils et orientations éditoriales. Lytle avait publié une section de l'histoire, « Quel quart de la nuit », qui s'appellera plus tard « La sorcière de l'eau », dans la *SR* en 1956. Le livre était également finaliste au National Book Award et dédié à John Crowe Ransom. Dans un effort pour expliquer l’histoire, qui est un récit extrêmement complexe tournant autour des thèmes de la perte de l’innocence et de la quête de la plénitude spirituelle, Lytle a publié « The Working Novelist and the Myth-Making Process » dans le magazine Daedalus en *1959* . Tout commentaire méritoire sur le roman dépasse totalement la portée de cet essai. Il est plus intéressant de noter pour notre propos que les amis et les étudiants de Lytle ont été impressionnés par ses réalisations. Flannery O'Connor a fait remarquer à John Hawkes, qui publierait éventuellement un article sur O'Connor pour Lytle, que « j'ai lu *The Velvet Horn* et j'ai été entièrement séduit » (Fitzgerald 350). Avec un autre correspondant, quelques semaines plus tard, elle déclare que « [Hawkes] est très impressionné par *The Velvet Horn* . Avec Andrew j'ai toujours le sentiment d'une artificialité très brillante, mais *The Velvet Horn* était pour moi très lisible. En général, je ne peux pas lire un livre aussi longtemps » (Fitzgerald 357). Leatherman tenait également le roman de Lytle en très haute estime. Après avoir lu *The Velvet Horn* , Leatherman écrivit à Lytle avec urgence : « J'ai vraiment besoin de discuter avec vous de tous ces points. À propos de l'innocence, du paradis et de la division de l'être » (Lytle Papers 5/12/1957), trois des thèmes principaux du roman de Lytle. Plus loin dans la même lettre, Leatherman critique le nouveau roman de Faulkner, *The Town* , affirmant qu'« il est de moins en moins poétique, de plus en plus éloigné de *The Velvet Horn* ». Malgré le succès critique du roman, il a été suggéré que la complexité du roman, tant dans son style que dans son contenu, exclut généralement un attrait ou une compréhension universelle du public. Comme pour la comparaison de Leatherman de la prose de Lytle à la poésie, O'Connor a noté dans sa lettre à Hawkes : « Je n'ai pas suivi toutes les subtilités du symbolisme mais cela a eu son effet sans tout mettre au point » (Fitzgerald 350-1). Reconnaître que même un artiste accompli comme O'Connor, qui utilisait l'allégorie tout au long de sa fiction, était incapable de démêler complètement le symbolisme de Lytle, c'est expliquer la complexité de son métier. Même si O'Connor était encore capable d'en tirer le sens, on ne pouvait pas en dire autant du lecteur occasionnel, ce qui a sans aucun doute entravé le succès commercial du roman.

En 1961, Lytle fut invité à reprendre son travail au *SR* , cette fois en tant que rédacteur en chef, en remplacement de Spears. Dans sa déclaration éditoriale, suivant l'exemple de Palmer en succédant à Tate et Spears, Lytle a promis que la *SR* continuerait sur sa voie actuelle tout en promettant également de poursuivre et de développer de jeunes écrivains, l'un des objectifs de Lytle. S'adressant à ces jeunes écrivains, Lytle a demandé « que ce qu'ils envoient soit vraiment terminé ; dans la fiction en particulier, que soit faite une *seule histoire, non seulement une histoire mais la seule action que permettent les circonstances et la fonction de l'auteur » (SR 711 V 69).* Lytle aborde ce même problème dans son avant-propos de *A Novel, A Novella, and* *Four Stories* , affirmant que la fiction « est donc une action, et une action qui raconte la seule histoire qui fait de la forme et du sujet un tout unique » (Avant-propos 197). Comme Core le réaffirme (Editorial History 17), la fiction était la principale préoccupation de Lytle, comme elle l'avait toujours été, et pendant sa direction éditoriale, il publiait en moyenne dix histoires par an - Spears, par contraste le plus immédiat, a passé un an à en publier un seul . histoire dans ses quatre numéros. Malgré ce préjugé, Lytle a fait des efforts tout aussi sérieux pour publier des vers et des critiques de haute qualité. Au milieu des années 1960, Lytle a écrit un guide informel sur la rédaction à la *SR* , craignant peut-être sa propre santé défaillante, intitulé « Certaines des étapes nécessaires à la publication d'un magazine littéraire trimestriel ». Alors qu'une grande partie du mémo se concentre sur des problèmes purement logistiques – c'est-à-dire que faire des centaines de livres envoyés par les éditeurs pour être révisés, comment réviser au mieux l'épreuve finale d'un numéro, comment faire une publicité efficace – Lytle établit clairement son plan pour une distribution appropriée du matériel. "1. Fiction : 10 à 12 histoires par an. 2. Essais : 10 à 12 par an, jusqu'à 14 fois. 3. Vers : l'œuvre de 25 à 30 poètes » (Lytle, Étapes 1). Lytle a suivi ces lignes directrices, principalement, tout au long de son séjour à la *SR* , faisant toujours place à la fiction et publiant des poètes aussi remarquables que Dickey, Warren et Ted Hughes, ainsi que des essais de Caroline Gordon, Arthur Mizener, Brainerd Cheney et Austin Warren.

Bien que le premier numéro de Lytle ait pu être en retard par rapport aux pièces sélectionnées par Spears, les numéros de Lytle de 1962 illustrent clairement son dévouement et sa dépendance à l'égard de ses anciens étudiants. Le numéro d'hiver a vu le nom de Leatherman revenir en *SR* après près de deux décennies avec « The Artist as Southerner », qui représente, entre autres, la défense de Lytle et son besoin de compréhension critique. Leatherman réagit à la récente publication de *Modern Southern Literature in its Cultural Setting* . Dickey avait rédigé un essai pour l’anthologie sur les relations raciales dans le Sud, ce qui, aux yeux de Leatherman, n’était pas à sa place dans un recueil de littérature. « Que l'essai de M. Dickey soit à sa place ou non, je suis heureux qu'il soit là ; le problème [le racisme] est là, partout, mais on ne trouve presque jamais d’autres poètes écrivant sur ce sujet, encore moins écrivant avec une telle intégrité » (SR 166 V 70). Leatherman s'exprime encore plus ouvertement sur le manque de reconnaissance de Lytle dans l'anthologie et sur la mauvaise gestion du seul essai inclus sur l'œuvre de Lytle : « Je pensais qu'il ne serait plus possible de négliger Andrew Lytle dans toute discussion sur la littérature moderne, mais j'avais tort. . . . . Carter rédige sur lui un essai qui, bien que plein de respect et d'admiration, ne lui rend pas justice » (SR 167-8 V 70). Lytle a écrit à Leatherman après avoir reçu la critique, le félicitant pour ses efforts : « La critique est exactement ce que je voulais » (Archives Sewanee 14/01/1962). Les motivations de Lytle dans ce cas sont certainement loin d'être nobles : malgré les nombreuses réalisations de sa direction éditoriale, il est clair qu'il était enclin à des crises de vanité et d'auto-promotion, ayant déjà utilisé le magazine comme lieu pour son propre travail créatif sous Tate et Lances

Dans le numéro d’été, Dickey a donné une critique typiquement dualiste du poète John Logan, pleine d’éloges élégants et de critiques urbaines : « il a, à mon avis, une chance passionnante d’être l’un des meilleurs poètes que nous ayons jamais eu. . . (Cela pourrait aussi l’aider s’il pouvait trouver une manière d’écrire moins prosaïque et s’il explorait un peu la dynamique du langage) » (SR 260 V70). Dickey recevait souvent des critiques sur ses critiques et y répondait, et le *SR* publiait souvent ces deux lettres, une fois véhémentes de Wendell Berry (qui contribue toujours au *SR* ) en 1964 : « il est difficile d'imaginer comment un lecteur pourrait bénéficier d'une critique qui apparemment ne peut pas faire la différence entre la morosité commune et la critique » (SR 552 V72).

Le numéro de l'été 1962 a également vu le premier véritable effort éditorial de Lytle vers des questions cohérentes se concrétiser, mené par la nouvelle d'O'Connor « The Lame Shall Enter First », deux articles critiques sur le travail d'O'Connor de Robert Fitzgerald et John Hawkes, et de la poésie. et des critiques de Dickey. La relation de Lytle avec O'Connor est en outre révélée par leur correspondance existante sur l'histoire. Lytle a proposé l'idée d'un numéro consacré à O'Connor qui présenterait sa contribution et une analyse critique de sa fiction. Dans une lettre écrite à O'Connor le 2 septembre 1961, Lytle la pressa : « Après tout, la *Sewanee Review* est l'endroit idéal pour que cela se produise » (Sewanee Archives 9/2/1961). La détermination de Lytle à élaborer des dossiers de cette envergure témoigne de son engagement à s'appuyer sur le programme critique établi au *SR* . O'Connor avait déjà publié trois articles pour le *SR* au cours des dix dernières années et faisait donc elle-même partie de la tendance établie. À mesure qu'O'Connor devenait de plus en plus une écrivaine de stature sérieuse, son travail méritait un commentaire critique plus approprié en plus de la publication de sa nouvelle fiction. Il y avait cependant un léger problème : O'Connor commençait à douter de son propre travail. Lytle n'a pas tardé à souligner les problèmes de l'article d'O'Connor dans l'espoir de lui permettre de corriger l'histoire à sa propre satisfaction. «Je viens de lire la nouvelle et je vais la relire… Je pense que le défaut est le point de vue. C'est le défaut de l'omniscience » (Archives Sewanee 12/7/1961), écrivait Lytle le 7 décembre 1961. Il ne fait aucun doute qu'O'Connor aurait considéré les commentaires de Lytle avec la plus grande attention. Juste un an avant qu'O'Connor ne mentionne à Lytle : « Je me sens mieux avec le livre [ *The Violent Bear it Away* ] sachant que vous pensez qu'il fonctionne…. Il n'y a pas beaucoup de gens dont je tiens compte de l'opinion à ce sujet » (Fitzgerald 373). . Malgré sa confiance dans la nouvelle, O'Connor continuait à redouter sa publication : « C'est la pire chose que j'ai jamais écrite. . . ça ne se détache tout simplement pas » (Archives Sewanee 28/05/1962). Lytle a continué à lui assurer que l'article méritait l'espace pour être publié, ce que O'Connor est finalement venu voir après la sortie du numéro d'été. « J’ai aimé ce numéro et je tiens à vous remercier de m’en avoir consacré autant. J'ai beaucoup aimé l'article de Robert » (Archives Sewanee 8/8/1962). Le ton d'O'Connor est nettement plus satisfait que ses inquiétudes précédentes, l'intuition de Lytle s'étant à nouveau avérée correcte. Lytle s’appuiera sur ce schéma familier dans son numéro d’automne, centré sur Peter Taylor, un autre de ses amis, et son histoire « At the Drugstore », accompagnée de trois critiques sur Taylor.

1963 a vu deux pièces des anciens étudiants de Lytle, Madison Jones et Smith Kirkpatrick, des vers de Dickey, et une autre pièce sur O'Connor, cette fois de Brainerd Cheney. À la fin de l'année, Lytle sollicita une autre histoire d'O'Connor, lui disant que sa contribution serait essentielle : « Je pense qu'il est important de rassembler, une fois par an, la meilleure fiction possible. Trop souvent, des magazines comme le nôtre l'ont confié aux poètes » (Sewanee Archives 11/8/1963). La demande de Lytle renforce également sa nette préférence pour la fiction tout au long de son mandat éditorial. O'Connor ne l'a pas déçu : « J'ai une histoire que je vais vous envoyer. . . .Je pense que c'est une très bonne histoire » (Archives Sewanee 12/12/1963). L'histoire, qui serait publiée dans le numéro du printemps 1964, s'est avérée être « Révélation », que Core a surnommé non seulement le meilleur de l'œuvre d'O'Connor, mais aussi la plus belle œuvre de fiction jamais publiée dans la *SR* . Grande perte pour Lytle et la communauté littéraire, O'Connor est décédé avant la publication de l'histoire. Même sa mort malheureuse n'a pas pu empêcher son nom de continuer à apparaître dans les pages du *SR* , Lytle publiant six essais sur ses réalisations au cours des cinq années suivantes. Comme l'estime Core, « Avec Flannery O'Connor – sa fiction et sa critique – Lytle a obtenu les meilleurs résultats en tant que rédactrice en chef » (Editorial History18).

Leroy Leatherman présente une revue en 1964, mais ce sera aussi sa dernière contribution au magazine. Même si leur relation est restée solide, Leatherman a peut-être tout simplement arrêté d'écrire. Devenu régisseur de la Martha Graham Dance Company à New York au début des années 1960, Leatherman ne semblait pas intéressé à écrire davantage pour Lytle, malgré ses demandes persistantes. Dans un projet non réalisé de consacrer un numéro en grande partie au théâtre, Lytle écrivit à Leatherman avec une demande pour l'occasion : « J'espère que votre pièce sur Martha en sera le centre » ( Sewanee Archives 11/1/1961). Leatherman avait en fait tenté un jour de persuader John Palmer de rédiger une pièce sur le théâtre pour la *SR* . Palmer a répondu de la manière la plus négative : « Je crains de ne pas trop penser à votre suggestion d'un [problème] de théâtre. . . .Je n'ai aucun moyen de savoir quelles sont vos qualifications pour faire la chose avec plus qu'une sorte d'autorité privée » (Archives Sewanee 26/04/1950). Malgré la confiance renouvelée de Lytle dans le sujet, la « pièce » de Leatherman, *Martha Graham : Portrait of the Lady as an Artist* , fut finalement publiée sous forme de livre en 1966, qui devait être le dernier ouvrage publié de Leatherman. Une lettre de Leatherman donne une explication à sa soudaine difficulté à écrire : « J'ai écrit toute la première version de « Le Taureau Enchanté » en un seul après-midi. Maintenant, les mots viennent un à la fois, de petites gouttes d'eau boueuse » (Lytle Papers 12/05/1957). Lytle continuera à solliciter Leatherman en tant que critique, une fois en 1968 avec une marque de malentendu entre les deux pendant plusieurs années : « Cher Leroy, dans quel cercle du purgatoire habitez-vous actuellement ? . . . S'il dispose d'un service postal, faites-moi savoir où vous êtes. Auriez-vous le temps de réviser le numéro d’été ? » (Archives Sewanee 10/8/1968). L'engagement de Lytle envers Leatherman à un tel point révèle un microcosme du *modus operandi* de Lytle au *SR* : il avait établi pour la première fois sa relation avec Leatherman près de trois décennies plus tôt et le considérait pourtant toujours comme un contributeur nécessaire au magazine. La dernière apparition de Dickey sous Lytle eut lieu peu après celle de Leatherman, en 1965, avec une autre lettre de défense pour ses critiques sévères. La lutte de Lytle contre le cancer au milieu des années soixante a peut-être amené Dickey à se considérer comme l'héritier présomptif du *SR* , écrivant à sa femme, Maxine : « J'ai le sentiment qu'on me demandera d'éditer la *Review* , mais nous pouvons traverser ce pont quand nous y arrivons »(Van Ness 395). Le rétablissement de Lytle et le succès renouvelé de Dickey sur la scène nationale avec *Buckdancer's Choice* et son roman immensément populaire *Deliverance* (1970), devenu plus tard célèbre à Hollywood, mirent fin à ces discussions. Lytle a publié des critiques sur Dickey dans HL Weatherby l'année suivante (et, en temps voulu, une critique flatteuse de *Deliverance* ), mais les propres contributions de Dickey au magazine ont brusquement cessé.

Cinq ans après la parution du premier numéro de Lytle, trois de ses collaborateurs et amis les plus accomplis avaient soit déplacé leurs intérêts ailleurs, soit décédé. Même en leur absence, Lytle n'était en aucun cas incapable de produire un magazine, s'appuyant sur les innombrables écrivains qu'il avait connus et enseignés au cours de ses nombreuses années, tels que Caroline Gordon, la première épouse d'Allen Tate, Peter Taylor, Madison Jones, Smith Kirkpatrick, Wyatt. Prunty, William Ralston (son rédacteur adjoint), Kathleen Raine, dont l'essai sur Blake a duré plus de la moitié d'un numéro entier, et ses frères Fugitive-Agrarian, Brooks, Warren, Ransom et Tate. Au contraire, Lytle dépendait peut-être trop de son petit cercle de connaissances littéraires pour la production générale du magazine. Tate lui-même a promu le concept dans son essai sur la gestion des trimestriels littéraires, déclarant qu'un noyau solide de contributeurs réguliers était essentiel au développement d'un programme critique. Bien que cette notion soit théoriquement valable et nécessaire dans la pratique, en réfléchissant à l’histoire de la *SR* , nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si Lytle aurait été capable de réussir en tant qu’éditeur sans pouvoir compter sur son groupe d’écrivains cultivés.

Cependant, comme il l'avait promis, Lytle était encore capable de trouver de jeunes auteurs et, en 1965, il publia la première nouvelle de Cormac McCarthy, « The Dark Waters ». Comme celle de Leatherman, l'histoire de McCarthy recèle des thèmes d'initiation malavisée par la chasse. Par une nuit froide avec des hommes plus âgés, un jeune garçon saute bêtement dans une rivière à moitié gelée pour sauver un chien de chasse, oubliant la mort du chien et sa propre mortalité. Le *SR* publiera une critique positive du premier roman de McCarthy, *The Orchard Keeper* plus tard cette année-là : « Chaque fois que je commence à penser que la renaissance du Sud est véritablement terminée et que les auteurs du Sud vont devoir affronter le monde dans les mêmes conditions que les autres. pour tous les autres, un autre roman semble prouver que la vieille tradition est toujours vivante » (SR 719 V 73). Même si McCarthy n'est jamais revenu en *SR* , il s'agit toujours d'un palliatif notable dans sa carrière littéraire et d'un rappel de l'œil vif de Lytle pour les talents prometteurs. Lytle se tournera à nouveau vers l'œil vigilant de Tate en 1966, invitant Tate à éditer en tant qu'invité les numéros commémoratifs dédiés à la commémoration de TS Eliot. Le numéro était dirigé par la dernière contribution d'Eliot au *SR* et comprenait également des articles des plus anciens amis et contributeurs de Lytle : Tate, Brooks, Ransom et même un article d'Ezra Pound.

Au cours des dernières années de sa direction, Lytle était même enclin à remplir des pages de son propre travail, y compris deux sections de ses mémoires, *A Wake for the Living* , et ses critiques sur Joyce, Flaubert, Agee et Hemingway. Sa dernière contribution au magazine, « L'état des lettres à une époque de désordre », témoigne des propres opinions de Lytle sur la nécessité de l'art et de ses propres espoirs dans les contributions du magazine lorsqu'il est devenu rédacteur en chef, déclarant dans son éditorial d'introduction qu'il poursuivrait « la vigilance *de la Revue* à l'égard du langage et de sa plus belle expression. . . littérature » (SR 1961 V 69). Vers la fin de son mandat de rédacteur en chef, Lytle défendait encore les principes énoncés par Tate en 1936, plaidant pour une attention particulière aux trimestriels destinés à présenter la littérature et la critique en dehors des contraintes des magazines grand public : « Un poète de grand la réputation m'a demandé il n'y a pas si longtemps si je ne pensais pas que les trimestriels littéraires étaient passés de mode…. Je lui ai dit que je ne le pensais pas… le souci des trimestriels pour la langue et le style et la protection de ce qui est éternel dans les lettres en font une sorte de cour suprême du jugement littéraire » (État des lettres 3-4). L'engagement inébranlable de Lytle envers l'idée même du trimestriel littéraire a sans aucun doute joué un rôle dans le succès continu du magazine ; la *Kenyon Review* avait cessé de paraître quelques années plus tôt, en 1969, une décennie après la retraite de Ransom. Alors que le *Kenyon* comptait uniquement sur un grand rédacteur, les rédacteurs du *SR* ont su maintenir l'élan de leurs prédécesseurs. En ce sens, Lytle a peut-être effectivement terminé ce qu’il avait commencé, même s’il n’en avait aucune envie au départ. Si Lytle n'avait vraiment pas voulu supporter le fardeau de l'édition de ses deux premiers volumes au début des années 1940, le *SR* aurait très bien pu être abandonné et sombrer profondément dans les profondeurs de l'histoire. Sans l'effort exceptionnel de Lytle dans cette tâche, il n'y aurait pas eu de magazine que Tate aurait pu vivifier ou que Lytle lui-même aurait pu éditer. Mais par coïncidence, Lytle a réussi à créer un poste qui lui convenait plutôt bien. Bien qu'il ait testé de nombreux domaines différents en tant qu'écrivain tout au long de sa vie, travaillant comme historien, essayiste, critique, enseignant, éditeur et romancier, il a toujours eu une idée claire de son rôle d'artiste et d'enseignant - peut-être nulle part ailleurs Lytle n'a-t-il été aussi capable de démontrer l'étendue considérable de ses capacités dans chacun de ces rôles que lors de son passage à la *SR* . Sa capacité à développer le talent de jeunes écrivains comme O'Connor et Dickey, combinée à sa capacité à leur offrir un lieu public et critique immédiat, lui a donné l'opportunité de placer le magazine à l'avant-garde de la scène littéraire nationale. Même si sa préférence pour un cercle restreint de contributeurs standards et l’inclusion de ses propres écrits ont certainement conduit à des préjugés, la qualité standardisée du travail a fixé une barre claire vers laquelle le SR pouvait continuer à *lutter* . À ce jour, le magazine n'a pas encore manqué un numéro au cours de ses cent seize ans d'existence, les trente-cinq derniers sous la direction du rédacteur en chef George Core, au mandat sans précédent, depuis la retraite de Lytle en 1973. Bien que Core mérite la plus récente partie des éloges dans ce À cet égard, la plus grande part du crédit doit sûrement revenir à Lytle.

[Extrait du document fourni avec l'aimable autorisation de William Fisher © 2009]

**Ouvrages cités**

Beck, Charlotte. L'héritage fugitif : une histoire critique . Bâton Rouge : LSU Press, 2001.

Noyau, Georges. « Refaire *le* *Revue Sewanee* . Revue Chattahoochee 8 (1988) : 71-7.

---. «*La revue Sewanee* : une histoire critique et éditoriale. » Sewanee : Université du Sud

Presse, 2008.

Fitzgerald, Sally. Flannery O'Connor : L'habitude d'être . New York : McGraw Hill, 1979.

Janssens, GAM La revue littéraire américaine : une histoire critique, 1920-1950 . La Haye:

Mouton, 1968.

Maroquinier, Leroy. «Le taureau enchanté». Revue Sewanee 51 (1943): 104-20.

---. lettre à Andrew Lytle. 15 juin 1943. Andrew Nelson Lytle

Papiers. Bibliothèque Jean et Alexander Heard, Université Vanderbilt, Nashville.

---.. lettre à Allen Tate. 23 août 1945. Archives Sewanee. Jessie

Bibliothèque Ball DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---.. lettre à Andrew Lytle. 10 juin 1946. Andrew Nelson Lytle

Papiers. Bibliothèque Jean et Alexander Heard, Université Vanderbilt, Nashville.

---.. lettre à Andrew Lytle. 11 avril 1957. Andrew Nelson Lytle

Papiers. Bibliothèque Jean et Alexander Heard, Université Vanderbilt, Nashville.

---. lettre à Andrew Lytle. 12 mai 1957. Andrew Nelson Lytle

Papiers. Bibliothèque Jean et Alexander Heard, Université Vanderbilt, Nashville.

Lucas, Marc. La vision méridionale d'Andrew Lytle . Bâton Rouge : LSU Press, 1986.

Lytle, Andrew. " *En avant* vers un roman, une nouvelle et quatre histoires. " Le héros avec le privé

Pièces . Baton Rouge : LSU Press, 1966. 193-201.

---. «Portraits littéraires: Flannery O'Connor». Sudistes et Européens : les essais sont un temps de

Désordre . Bâton Rouge : LSU Press. 1988. 3-19.

---. "Certaines des étapes nécessaires à la publication d'un magazine littéraire trimestriel."

note. Documents d'Andrew Nelson Lytle. Bibliothèque Jean et Alexander Heard, Université Vanderbilt, Nashville.

---. "L'état des lettres à une époque de désordre." Sudistes et Européens : essais à une époque

du Désordre . Bâton Rouge : LSU Press. 1988. 3-19.

---. lettre à Flannery O'Connor. 2 septembre 1961. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Leroy Leatherman. 1er novembre 1961. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Flannery O'Connor. 7 décembre 1961. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Leroy Leatherman. 1er janvier 1963. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Flannery O'Connor. 8 novembre 1963. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Leroy Leatherman. 8 octobre 1968. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

O'Connor, Flannery. lettre à John Palmer. 7 octobre 1947. Archives Sewanee.

Bibliothèque Jessie Ball DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Andrew Lytle. 28 mai 1962. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Andrew Lytle. 8 août 1962. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Andrew Lytle. 12 décembre 1963. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

Palmer, John. lettre à Flannery O'Connor. 9 octobre 1947. Archives Sewanee.

Bibliothèque Jessie Ball DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Leroy Leatherman. 26 avril 1950. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

Sewanee Review Volumes inclusifs (1942-4) (1961-73).

Tate, Allen. «La fonction du trimestriel critique». Aux limites de la poésie . Port-Franc : Livres

pour Libraries Press, 1970.

---. lettre à Leroy Leatherman. 30 novembre 1942. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

---. lettre à Leroy Leatherman. 16 décembre 1942. Archives Sewanee. Jessie Balle

Bibliothèque DuPont, Université du Sud, Sewanee.

Van Ness, Gordon. La seule voix de James Dickey : ses lettres et sa vie, 1942-1969 .

Colombie : University of Missouri Press, 2003.

Young, Thomas et George Core, éd. Lettres sélectionnées de John Crowe Ransom . Baton Rouge:

Presse LSU, 1985.

Young, Thomas et Elizabeth Sarcone, éd. Les lettres Lytle-Tate : la correspondance de

Andrew Lytle et Allen Tate . Jackson : Presses de l'Université du Mississippi, 1987.